



Thierry FILLAUT, Véronique NAHOUM-GRAPPE et Myriam TSIKOUNAS, *Histoire et alcool*, coll. Logiques sociales, Paris, L'Harmattan, 1999, 220 p.

Didier Nourrisson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/216>

DOI : 10.4000/ch.216

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Didier Nourrisson, « Thierry FILLAUT, Véronique NAHOUM-GRAPPE et Myriam TSIKOUNAS, *Histoire et alcool*, coll. Logiques sociales, Paris, L'Harmattan, 1999, 220 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 45-2 | 2000, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.216>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Thierry FILLAUT, Véronique
NAHOUM-GRAPPE et Myriam
TSIKOUNAS, *Histoire et alcool*, coll.
Logiques sociales, Paris,
L'Harmattan, 1999, 220 p.

Didier Nourrisson

- 1 Trois historiens unissent leurs compétences pour analyser ce vieil ami qui nous fait du bien et nous veut parfois du mal : l'alcool. 50 pages (près d'un quart de l'ouvrage) d'annexes, de sources et de bibliographie donnent d'avance envie de poursuivre la recherche.
- 2 Véronique Nahoum-Grappe, dans un gros article, présente la pensée sociale sur le boire d'Ancien Régime. Les conduites du corps, particulièrement le boire et le manger, se sont peu à peu inscrites dans des réflexions non médicales : elles deviennent objet de réflexion morale, juridique, philosophique, traitant de l'usage de la raison, de la maîtrise des passions et du souci d'ordre social. L'historienne en appelle pour sa démonstration, copieuses citations à l'appui, à d'illustres ou de modestes littérateurs : Montaigne (*Essais*, 1580), Jean Nicot (*Trésor de la langue française*, 1616), Delamare (*Traité de police*, 1705) ou Jean-Nicolas Demeunier (*L'esprit de l'usage et des coutumes des différents peuples ou observations tirées des voyageurs ou des historiens*, 1776). En somme, jusqu'au XIXe siècle, le boire n'est pas pensé comme un fléau social mais comme un risque individuel qui n'engage pas la collectivité. Il est vrai que l'alcoolisme est ignoré et que seules l'ivresse et l'ivrognerie (c'est-à-dire l'ivresse répétée) sont prises en considération suivant des catégories de pensée qui remontent à l'Antiquité hippocratique et socratique. En revanche, Emmanuel Kant (*L'anthropologie du point de vue pragmatique*) témoigne d'une plus grande originalité : il évoque en termes étonnamment modernes, pour la première fois, la conduite de dépendance qu'entraîne

l'usage répété de " stimulants ", parmi lesquels l'opium, les boissons alcoolisées, les champignons hallucinogènes.

- 3 Myriam Tsikounas traite du XIXe siècle buveur sous un angle singulier : celui de l'historiographie. Elle s'interroge sur le silence des premiers historiens à propos de l'objet alcool. L'école " méthodique ", occupée des archives d'État, veut plutôt considérer la trame des événements politiques et militaires et la succession des régimes, que la vie des peuples au jour le jour. Les manières de boire sont en revanche étudiées avec précision, et suspicion, par les observateurs sociaux que sont les médecins, les juristes, les moralistes, et, ajouterons-nous, les romanciers. C'est tout juste si l'on peut citer à comparaître à ce tribunal de l'histoire cinq auteurs, érigés pour l'occasion en historiens : Louis Blanc, Étienne Cabet, Jules Michelet, Hippolyte Taine et Daniel Halévy. Leur histoire personnelle et leur démarche de travail proche de l'ethnologie les amènent à étudier le phénomène du boire et du trop-boire. Face au moralo-hygiénisme dominant qui stigmatise les comportements populaires, leur discours tranche par son amour des petites gens, par une prise en compte des traditions nationales, de la géographie des boissons. Ils récusent les définitions hygiénistes de l'alcoolisme, qui en fait le fourrier de la révolution et la cause de la misère. Ils montrent que l'atmosphère socio-politique et culturelle de l'époque détermine le comportement d'alcoolisation. Par là, ces auteurs ouvrent à l'histoire un champ vaste qui ne commencera à être défriché qu'au siècle suivant.
- 4 Thierry Fillaut recadre, dans un article moins original sans doute mais avec une grande habileté synthétique, les politiques antialcooliques enclenchées sous la pression des groupes de pression hygiénistes par les pouvoirs publics de la IIIe République. Il en montre toutes les ambiguïtés : tandis que l'État tire de la vente des boissons alcoolisées des revenus fiscaux substantiels et de la compromission avec les alcooliers des bénéfices électoraux non négligeables, il entreprend, au nom d'une santé publique qui commence à dire son nom (nous sommes au temps du spectre de la " dépopulation " et de la " dégénérescence ") de brider les consommations et de poursuivre les consommateurs excessifs, du moins ceux qui, par leurs tapages, leurs rixes de cabarets ou leurs ivresses révolutionnaires, menacent l'ordre public, la tranquillité des citoyens et des élus. L'idéal tempérant tend à se muer en " *délirium* tempérant ". Toute allusion à une situation présente serait purement fortuite et la lecture de cet ouvrage ne saurait être recommandée à un homme du XXIe siècle.